

Comprendre la seconde guerre mondiale

Le jeudi 9 octobre 2008



IG Farben

N'oublions pas l'histoire et ce qu'elle nous a enseigné. Car l'histoire se répète, tant qu'elle est dirigée par la même équipe de banquiers internationaux.

On nous présente Adolf Hitler comme un fou sorti de nulle part. C'est une vision erronée.... Adolf Hitler était un peu comme un Macron ou un Sarkozy d'aujourd'hui. Des politiciens qui font de beaux discours et font autre chose dans la réalité. Adolf

Hitler faisait de grands discours pour dire sa haine de la finance internationale. Un peu comme l'a fait François Hollande : « Mon ennemi la Finance... Elle n'a pas de visage. Elle n'a pas de nom... » Dans la réalité les financiers internationaux ont financé la majorité de nos marionnettes politique, Adolf Hitler y compris.

Pour arriver à masquer les liens entre la finance internationale, les trusts et Adolf Hitler, il fallait changer un peu l'histoire. Et l'un des tours de passe-passe était de renommer IG Farben Auschwitz en Auschwitz. De cette façon les laboratoires pharmaceutiques n'avaient plus de liens avec Adolf Hitler. Il devenait une sorte de fou politique qui prend le pouvoir tout seul.

Car IG Farben était le nom du conglomérat pharmaceutique qui s'était réuni au sein de IG Farben, Bayer, BASF, Hoechst, afin de mettre en place des camps de travail forcé. Un peu comme en Chine aujourd'hui.

Les camps de travail forcé de l'industrie chimique et pharmaceutique sont devenus aux yeux du public ignorant des camps pour exterminer une partie de la population. Le lien entre la dictature des laboratoires pharmaceutique des nazis et ce que nous vivons aujourd'hui ne peut se faire, car les traces ont disparu, elle ont été effacées par l'histoire officielle.

Comprendre la seconde guerre mondiale, c'est comprendre son histoire, comprendre le monde dans lequel nous vivons. Le nazisme est décrit comme la folie d'un homme qui extermina les populations juives dans des camps de concentration. Cette vision du nazisme est d'ailleurs officialisée par la loi Gayssot du 13 juillet 1990, qui interdit à tout historien de remettre en question la version officielle du génocide, chose plutôt étonnante dans "le pays des droits de l'homme". Que des juifs aient été tués pendant la seconde guerre mondiale c'est certain, mais ce n'est qu'un aspect du nazisme.

Le nazisme c'est l'endoctrinement d'un pays entier derrière un leader charismatique par un nouveau moyen de communication : la radio. Jusqu'au début du XXe siècle les journaux faisaient de la propagande de masse, mais ils n'avaient pas les moyens de toucher les couches populaires incapables de lire. Avec le développement exponentiel de la radio dans les années 30, un homme politique pouvait soudainement toucher

l'ensemble d'un pays de manière instantanée. Contrairement à l'écrit où la rationalité domine, la radio fait appel à l'émotion de l'auditeur : La peur, moteur essentiel de la manipulation. Le nazisme c'est l'endoctrinement des masses dans une guerre contre la diversité et la liberté, la propagande des masses pour satisfaire la production de masse, l'industrialisation de la société, le taylorisme, le fordisme. Le nazisme c'est l'amour de l'ordre, de l'autorité, de la soumission, l'amour de l'esclave pour le führer tout puissant.



La deuxième guerre mondiale est l'histoire de groupes industriels qui voient leurs affaires se porter mal à cause de la crise de 1929 et des dangers de remise en cause du capitalisme par les mouvements communistes en occident. Ces industriels américains et européens tombent d'accord pour que des régimes autoritaires ou fascistes se développent en Allemagne, en Italie, au Japon puis ensuite dans les pays envahis. Le nazisme n'est pas un accident de l'histoire. Le nazisme est l'histoire des progrès, sans contre-pouvoirs, de l'industrie. Après la naissance de l'industrie au XIXe siècle, le XXe siècle est le siècle du nazisme, c'est-à-dire la transformation de petits industriels en monstres industriels mondiaux, les cartels de la chimie, de la pharmacie, du pétrole,

de l'agro-industrie, de l'armement, etc.

Comprendre l'impasse du XXI^e siècle c'est comprendre l'impasse des cartels industriels au XX^e siècle. Comprendre comment IG Farben et Rockefeller (Standard Oil), notamment, s'associent à Hitler, un artiste-peintre raté, pour pouvoir conquérir le monde. 1945 signifie la disparition d'Adolf Hitler, mais pas la disparition des cartels, bien au contraire. Ces cartels industriels américano-européens ont pu, au lendemain de la seconde guerre mondiale, établir les outils politiques qui allaient leur permettre de régner sur le plan mondial : OMS, OMC, FMI, Codex Alimentarius, FAO, Banque Mondiale, Otan.

Le nazisme c'est la prise de pouvoir politique du directeur du trust industriel. Le nazisme c'est l'esclavage industriel à grande échelle. Le nazisme c'est la propagande de masse qui emmène la classe moyenne dans une guerre inutile, parce qu'il faut bien que les barbares dépensent leur testostérone, contrôlée par l'Église, contre un oppresseur extérieur : le Juif, le Rrom, le Manouche, le Gitan, le Français, le Polonais, le Tchèque, l'homosexuel, le communiste, le drogué, le rebelle, l'étranger, le différent.

Le nazisme c'est la transformation de toute la population en professionnel consciencieux qui exécute les ordres du régime, en policier qui obéit à l'ordre du directeur de l'usine. Le nazisme c'est cet outil de fabrication des projections mentales que sont la radio et aujourd'hui la télévision, renforcées par l'incroyable explosion des moyens de propagande publicitaire des multinationales. Le nazisme c'est quand la diversité a été complètement détruite au profit de l'efficacité guerrière industrielle : vaccins, pesticides, herbicides, DDT, PCB, OGM, centrales nucléaires, moteur diesel, plastique, aspartame, édulcorants, etc.

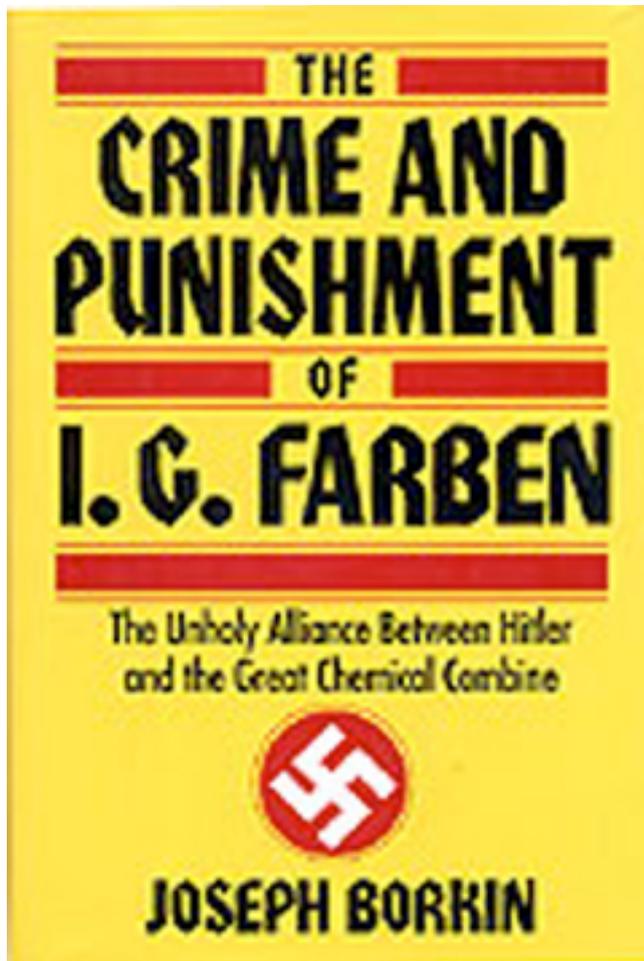


George Orwell, auteur de "1984", fut l'un des premiers à comprendre qu'elle allait être l'impact de l'utilisation de la radio pour manipuler par la peur.

Le nazisme c'est la guerre contre le tabac et l'alcool menée par le régime nazi en utilisant des scientifiques comme caution d'autorité supérieure (voir notre article : "La Guerre des nazis contre le tabac"). Le nazisme c'est la création de l'Ordre des Médecins par Pétain en 1940, la création du Groupement Interprofessionnel des Semences par Pétain en 1941, la création du Service de Protection des Plantes par Pétain en 1941, la suppression du diplôme d'herboriste par Pétain en 1941, la création du Comité Technique Permanent de la Sélection par Pétain en 1942, la création de l'Ordre des Pharmaciens par le gouvernement provisoire en 1945. Le nazisme c'est la disparition des libertés et des diversités au profit de l'ordre, la sécurité et la peur. Le nazisme c'est la victoire de la machine sur l'homme. Le nazisme c'est la victoire de la pensée unique, du clonage et de "Big Brother". Le nazisme c'est un sujet d'actualité.

Voyons maintenant, au travers du cartel IG Farben, comment les industriels allemands de la guerre ont porté Adolf Hitler au pouvoir, avec les extraits d'un livre de Joseph

Borkin, qui fit partie de la commission spéciale d'enquête du Sénat américain sur l'industrie de guerre.



IG Farben

La puissance, les crimes et la chute d'une entreprise multinationale et capitaliste

Joseph Borkin

1978

Éditions Alta

Extraits :

"Dans la troisième semaine d'avril 1915, Haber, escorté par son petit groupe de soldats et de techniciens de l'IG Farben, se rendit dans un secteur du front occidental; près d'Ypres, en Belgique. Cinq mille cylindres métalliques remplis de chlore liquide furent mis en batterie dans les tranchées de première ligne. Un vent défavorable fit ajourner l'expérience à plusieurs reprises. Ce fut, en fin de compte, dans l'après-midi

du 22 avril que Haber donna l'ordre d'ouvrir les cylindres de chlore. Le rapport du field marshal britannique, sir JDP French, décrit la suite des événements : Après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué la division française, vers cinq heures du matin, en se servant pour la première fois de gaz asphyxiants. Un observateur par avion a signalé qu'à l'heure indiquée, il a vu une épaisse fumée jaune sortir des tranchées allemandes, entre Langemarck et Bixschoote. Ce qui suivit est presque impossible à décrire. Sur toute la ligne tenue par la division française, l'effet de ces gaz était si brutal que toute activité militaire était rendue pratiquement impossible. Au début de l'opération, personne ne pouvait comprendre de quoi il s'agissait, les gaz qui couvraient le sol supprimant toute visibilité. Des centaines d'hommes étaient morts ou agonisants. Au bout d'une heure, la position a dû être abandonnée; des canons sont restés sur place, au nombre de cinquante environ."

[...]

"En mai 1915 Bosch (ndlr : pdg de IG Farben) avait réussi. L'usine d'Oppau était prête pour la production massive de nitrate synthétique. Les canons de l'armée allemande pourraient désormais tirer sans que l'industrie ait recours aux mines du Chili. Et toute l'Allemagne acclamait Carl Bosch comme un héros national."

[...]

"À l'été de 1916, les fabricants de produits chimiques, comme Du Pont, reçurent de l'administration américaine un encouragement pour leurs projets, sous forme de protection douanière."

[...]

"Les Allemands furent vivement impressionnés par la puissance, voire la supériorité de l'armée britannique en homme et en matériel, lors de la bataille de la Somme en juin 1916. Ce qui les surprit fut de voir l'infanterie anglaise capable de subir d'énormes pertes, sans abandonner la lutte. Si bien que, pour les patrons de l'industrie chimique allemands, la victoire de l'Allemagne n'avait plus aussi nettement le caractère d'une certitude. Cette mise en doute, qu'ils n'osaient avouer, n'en étaient pas moins lourde

de conséquences pour l'après-guerre. Si bien qu'en août 1916, les sociétés importantes de l'industrie chimique : celles que l'on appelait les « trois grandes » BASF, Bayer et Hoechst, auxquelles se joignirent bientôt Kaller, Cassela, Agfa, Ter Meer et Greisham, acceptèrent la proposition de Duisberg et formèrent IG Farben (Interessen Gemeinschaft der Teerfarbenindustrie : Groupement d'Intérêt de l'Industrie allemande des colorants dérivés du goudron)."



Hoechst est désormais intégré dans le monstre Sanofi Aventis

[...]

"Carl Duisberg (ndlr : patron de Bayer) se plaignit à nouveau. Le personnel manquait, les salaires étaient en forte hausse. Tandis que le chiffre de la production baissait d'une manière inquiétante. Il suggéra que l'état-major mit au travail la réserve de main-d'œuvre constituée par la population belge. Il n'ignorait pas, cependant, qu'un premier essai de recrutement en Belgique avait échoué. Les ouvriers de ce pays ne voulaient pas aider ses envahisseurs. Et, moins de deux mois après, l'armée allemande commençait à déporter par la force des travailleurs belges en direction des zones industrielles allemandes. Cette opération, avec les brutalités qu'elle comportait, révolta la nation belge."



[...]

"L'Allemagne avait perdu la guerre, mais l'IG Farben entendait bien ne pas perdre la paix. Quelques semaines plus tard, inspiré par la prudence, Carl Duisberg s'expatria. Une dépêche publiée par le "New York Times" du 24 décembre 1918 signala son départ : Nous apprenons que le docteur Carl Duisberg, de Leverkusen, la plus importante personnalité allemande dans l'industrie des colorants d'aniline, a cherché refuge en Suisse. [...] À la même époque, Fritz Haber subissait le contrecoup de la guerre des gaz et de l'indignation qu'elle avait soulevé dans le monde scientifique, si bien qu'il dut émigrer en Suisse incognito, affublé d'une barbe postiche."

[...]

"À la suite de contacts qui sont restés secrets, Carl Bosch (BASF) put organiser un rendez-vous clandestin avec Frossard, où il lui exposa son plan pour atténuer la rigueur des exigences françaises quant au sort des usines de l'IG Farben. Dans les grandes lignes, il s'agissait d'une entente du gouvernement français avec les compagnies de l'IG Farben pour exploiter en commun le marché des produits chimiques. Les compagnies allemandes feraient l'apport de leur technique, soigneusement tenue secrète jusqu'à ce jour, sans laquelle - Frossard ne l'ignorait pas - les Français avaient déjà certaines difficultés pour la remise en service des usines confisquées. Il fallait que la situation fût désespérée pour qu'elle obligeât Bosch à leur offrir ce marché. En contrepartie, les compagnies de l'IG Farben redeviendraient copropriétaires pour moitié des usines qui leur étaient confisquées. Et celles d'Allemagne seraient épargnées. Frossard approuva ce plan, ainsi que Bosch l'avait prévu."



[...]

"Le service de l'armement américain croyait encore qu'une industrie nationale puissante et indépendante était un élément nécessaire à la défense du pays. La firme Du Pont, espoir de ce service, essaya de lancer à grands frais ses fabrications de colorants, suivant les indications fournies par les brevets allemands saisis aux États-unis. Mais comme l'expliqua Irénée du Pont, président de la firme : « un chimiste ordinaire est incapable de s'en servir. Ils ont été faits pour des Allemands qui ont passé leur vie à fabriquer des produits chimiques. » [...] Ne pouvant acquérir la technologie allemande tant désirée, Du Pont eut recours à un procédé plus expéditif. Vers la fin de l'année 1920, le docteur E.C. Kunze, représentant de la firme, réussit à débaucher quatre ingénieurs chimistes de Bayer."

[...]

"L'éclipse de la fabrication allemande pendant la guerre de la Ruhr fut, pour les industries chimiques étrangères, une occasion magnifique de prospérité. Affranchis de la concurrence germanique, les producteurs américains fournissaient leur marché intérieur à 95 %."

[...]

"À l'automne de 1923, devant le pouvoir grandissant de la concurrence étrangère, Carl Duiseberg comprit la nécessité pressante de réagir. [...] Il proposa donc que leurs services d'exportation se réunissent pour former un organisme commun. [...] Carl

Bosh fit un bond vers l'avenir en proposant la fusion de toutes les compagnies de l'IG Farben. [...] En 1924, les huit sociétés de l'IG Farben se mirent d'accord pour fusionner en une seule compagnie."

[...]

"L'IG Farben était la plus puissante entreprise d'Europe et la plus grande fabrique de produits chimiques dans le monde entier. Usant de son pouvoir financier, l'IG Farben partit à la conquête de nouveaux territoires. Une de ses premières campagnes lui donna le contrôle de l'industrie allemande des munitions."



IG Farben

[...]

"L'IG Farben s'efforçait en même temps de renforcer son emprise sur les marchés extérieurs de produits chimiques. Aux États-Unis elle créa la General Dyestuff Corporation et un peu plus tard, l'American IG Chemical Company. Elle recouvra, sous leur nom, presque tous les biens ayant appartenu aux anciennes sociétés de l'IG

Farben, et mis sous séquestre pendant la première guerre mondiale comme appartenant à des nationaux de pays ennemis."

[...]

"IG Farben proposa à ses concurrents français de faire revivre l'ancien cartel Bosch-Brossard. Il en résulta un accord, signé en 1927, qui prévoyait des ententes sur les tarifs, des agences commerciales communes, des échanges d'informations techniques et un partage des marchés."



[...]

"L'intention de Carl Bosch était de développer la production à l'intérieur du pays, avec les ressources financières de l'IG Farben, mais aussi de mettre dans son jeu une compagnie, telle que la Standard Oil de Rockefeller, pour l'exploitation du procédé à l'échelle mondiale. La standard Oil était pourvue, non seulement de ressources

financières énormes, mais d'une organisation de recherche et de progrès technique étendue et puissante."



Standard Oil (aujourd'hui Exxon)

[...]

"Howard, patron de la Standard Oil, en visite chez BASF, fut émerveillé surtout par les travaux concernant le pétrole synthétique (ndlr : fabriqué chimiquement)"

[...]

"À peine l'IG Farben avait-elle signé le contrat de mariage avec la Standard Oil que leur union traversa une série d'épreuves qui la firent chanceler. La grande dépression de 1929, joignant ses effets à la découverte d'énormes gisements de pétrole au Texas, fit tomber les cours si brutalement que la Standard Oil perdit tout espoir de commercialiser un pétrole synthétique, sauf peut-être à long terme."

[...]

"Les divergences de vues sérieuses étaient chose rare au conseil de direction, mais celle dont le pétrole synthétique fut l'objet se changea en controverse amère. Les deux parties décidèrent de confier l'estimation du projet à deux commissions ad hoc, l'une présidée par Fritz Ter Meer et l'autre par l'ingénieur en chef, Friedrich Jaehne. Au début de 1931, les commissions déposèrent leur rapport. Celui de Ter Meer recommandait de poursuivre l'exécution du programme. Tandis que celui de Jaehne se prononçait pour l'arrêt définitif. Suivant l'ingénieur en chef, on ne pouvait prévoir dans quel délai un pétrole synthétique pourrait être produit, en partant de la houille, et vendu avec bénéfice. Cette vente ne serait donc possible qu'à la faveur d'une subvention gouvernementale, et Jaehne, conservateur en matière de politique, était opposée à cette formule en toutes circonstances. «Parce que» disait-il, «toute industrie qui accepte un subside de l'État se met sous le joug de l'État. Mieux vaudrait fermer l'usine.» Mais l'autorité et le prestige de Bosch lui donnaient toujours le dernier mot quant aux grandes décisions à prendre. Si bien qu'en fin de compte ce furent les recommandations du comité Ter Meer qui furent adoptées. Et cette fois encore le projet de Bosch fut maintenu. Peu de temps après, le prix Nobel de chimie fut décerné à Bergius et Bosch pour la part qu'ils ont prise à l'invention et à l'application des méthodes de synthèse chimique sous haute pression. Bosch était le premier ingénieur titulaire de ce titre, et son prestige de héros national s'en trouva accru."

[...]

"Aux élections de juillet 1932, le parti national-socialiste prit la tête avec 230 sièges sur les 608 du Reichstag. En août, Hitler revendiqua le poste de chancelier dans un gouvernement de coalition. Le président Hindenburg le lui ayant refusé, le gouvernement von Papen fut renversé par les votes réunis des nationaux-socialistes et des communistes. Là-dessus le Reichstag fut dissous par Hindenburg et les élections fixées au 6 novembre. Carl Bosch estima que le temps était venu d'entrer en contact avec Hitler et de connaître ses intentions - s'il devenait chancelier - quant à un soutien gouvernemental pour la fabrication du carburant synthétique. Cependant Bosch n'acceptait pas encore une rencontre officielle entre Hitler et la direction de la société."

Il fit demander par l'intermédiaire de Gattineau un rendez-vous pour Heinroch Buetefisch. [...] « Avant de vous entendre leur dit Hitler, je voudrais vous faire connaître mon avis sur la situation dans son ensemble. De nos jours, une économie sans pétrole est inconcevable pour un pays comme l'Allemagne qui tient à rester politiquement indépendant. Il en résulte que le carburant fabriqué en Allemagne doit devenir une réalité quel qu'en soit le prix de revient, et que l'hydrogénation du charbon doit être mise au point sans aucun retard. »"

[...]

"Le 20 février, Hjalmar Schacht, devenu l'un des plus actifs parmi les membres de la corporation financière dévoué à Hitler, convoqua un certain nombre d'industriels et de banquiers importants pour une réunion secrète au domicile d'Hermann Goering. Cette fois l'IG Farben était représentée par le baron Georg von Schnitzler, un des plus importants parmi les membres non techniciens du conseil de direction. Après tout l'IG Farben était la première société industrielle allemande. Schacht déclara qu'il attendait des firmes représentées à la séance une souscription globale de trois millions de marks pour la campagne électorale de Hitler. Là-dessus, Schnitzler, suivant les instructions de Bosch, engagea l'IG Farben pour quatre cent mille marks, ce qui le plaça au premier rang des généreux donateurs du national-socialisme."

[...]

"Peu après le scrutin du 5 mars 1933, Hitler et Bosch se rencontrèrent pour la première fois. Leur entretien débuta dans la cordialité : Hitler donnait à Bosch l'assurance formelle que son gouvernement soutiendrait avec énergie le programme du pétrole synthétique. Bosch, de son côté, s'engageait à étendre l'usine de Leuna. Les deux hommes avaient une pensée commune : l'Allemagne devait produire elle-même tout le carburant qui lui était nécessaire. Mais Bosch voulut ensuite aborder un autre sujet que ses collaborateurs lui avaient pourtant recommandé de tenir sous silence : il avertit le chancelier que, si les savants juifs devaient s'expatrier, la physique et la chimie allemandes allaient prendre un siècle de retard. Il n'alla pas plus loin, Hitler l'interrompit par un hurlement : « eh bien, l'Allemagne se passera pendant cent ans de chimistes et de physiciens ! » Là-dessus, il le congédia brutalement."

[...]

"En juin 1933 l'IG Farben participa avec le IIIe Reich à l'une des entreprises les plus secrètes du gouvernement allemand, la création d'une force aérienne clandestine, en infraction avec le traité de Versailles."

[...]

"Tablant sur l'appui de Hitler, Carl Bosch prit la décision de construire une grande usine pour la fabrication de buna (ndlr : caoutchouc synthétique), sans attendre la signature d'un contrat avec le gouvernement. Il choisit pour site un vaste terrain à Schkopau, près des ateliers à haute pression de Leuna. Et bientôt les travaux y commencèrent. C'était une décision audacieuse, bien à la manière de Bosch."

[...]

"Le 14 décembre 1933, l'accord fut signé par Bosch et Schmitz, au nom de l'IG Farben, et par les représentants du gouvernement, avec l'approbation personnelle de Hitler. Suivant les termes du contrat, la société devait agrandir les ateliers de Leuna, pour la fabrication de pétrole synthétique, de telle manière qu'au bout de quatre ans, en 1937, l'usine puisse produire entre 300 000 et 350 000 tonnes annuellement."

[...]

"La conjoncture était très favorable à l'industrie chimique, qui recevrait, pendant quelques mois, 90 % du budget d'investissement au titre du plan quadriennal, dont 72,7 % pour IG Farben : la part du lion. Ce qui fit dire plus tard au chef du département de l'industrie chimique au ministère de l'Économie : « le plan de quatre ans était, en réalité, un plan IG Farben. »

[...]

"L'année 1937 fut celle d'une mutation radicale dans l'image politique de l'IG Farben."

Les adhésions du personnel au parti nazi se multiplièrent. Presque tous les membres de la direction qui n'en étaient pas s'y firent admettre, et parmi eux Carl Krauch, Fritz Ter Mer, Georg von Schnitzler, etc."

[...]

"À la fin de 1938, la suprématie de l'IG Farben dans la préparation industrielle de la guerre se confirmait indiscutablement. Ses usines et laboratoires travaillaient jour et nuit pour permettre à Hitler de lancer les divisions allemandes à l'assaut de l'Europe. Et l'on aurait pu dire, à propos du plan de quatre ans, ce qui est bon pour l'IG Farben est bon pour l'Allemagne."

[...]

"La Luftwaffe n'avait pas un stock suffisant de plomb tétraéthyle. Pénurie grave si jamais Hitler ne réussissait pas à intimider les Tchèques et leurs alliés à l'automne de 1938, et se retrouverait ainsi engagé dans une guerre générale. Le plomb tétraéthyle est un produit additif à l'essence, indispensable aux moteurs d'avion. Par un fâcheux concours de circonstance, les usines allemandes qui devaient en produire ne seraient en mesure de le faire qu'un an plus tard, vers la fin de 1939. Le ministère de l'Air, très averti des relations entre l'IG Farben et la Standard Oil, comptait sur Krauch pour en tirer parti et emprunter à ses associés américains les cinq cents tonnes d'additifs indispensables à la Luftwaffe. Les dirigeants de l'IG Farben étaient mieux placés que toute autre organisation privée pour mesurer l'importance du problème. «Sans plomb tétraéthyle», disait l'un d'eux, «il n'y aura pas de guerre possible à notre époque.» Ils engagèrent la conversation avec Ethyl Export Corporation, une filiale de la Standard Oil."

[...]

"Au bout de quelques jours, il fut convenu que la Standard Oil achetait pour vingt mille dollars les 20 % du capital de Standard IG appartenant à l'IG Farben, et que Walter Duisberg devenu citoyen américain, achetait les 50 % des parts de Jasco, également propriété de l'IG Farben, pour la modeste somme de quatre mille dollars."

[...]

"La Standard Oil aurait le droit de vente exclusif, sur le territoire des États-Unis et des pays en guerre contre l'Allemagne, pour les produits et méthodes de fabrication couverts par les brevets Jasco. L'IG Farben se réservant le reste du globe."

[...]

"En décembre sous le coup d'une inspiration tardive, Howard (pdg de la Standard Oil) proposa à l'IG Farben que le contrat Jasco fût antidaté du 1er septembre 1939, soit deux jours avant que la Grande Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne."

[...]

"À l'été de 1940, les derniers brevets concernant le buna furent transférés de l'IG Farben à Jasco. Toutefois, suivant l'accord des parties, la technologie ne fut pas communiquée. Et vers la fin de 1941, cette lacune prit le caractère d'un terrible échec personnel pour Howard, un désastre pour la Standard Oil, et, ce qui est beaucoup plus grave, un échec militaire pour la nation américaine. Car le 7 décembre 1941, le Japon attaqua Pearl Harbor, et les États-Unis se trouvèrent brusquement aux prises avec une gigantesque crise du caoutchouc, étant complètement isolés des pays du Sud-Est asiatique, producteurs de gomme naturelle."

[...]

"Depuis 1933, date où Carl Bosch devint l'homme lige de Hitler, préparant ainsi l'Allemagne à la guerre, l'IG Farben illustrait de plus en plus, sur le plan théorique et pratique, la moralité nazie. Durant ces cinq dernières années, la société fut le principal bailleur de fonds du parti nazi. Elle éliminait ses éléments juifs, administrateurs et cadres. En même temps les dirigeants aryens se faisaient inscrire au parti, quelques-unes même à la redoutable milice noire des SS."

[...]

"Le 11 mars 1938 marqua le premier essai de la politique hitlérienne pour élargir de force les frontières allemandes. Quelques jours après l'entrée en Autriche des troupes nazies, l'IG Farben était prête à les suivre. Ses dirigeants présentèrent aux autorités d'occupation un mémoire intitulé : "Nouvelle organisation pour la grande industrie chimique en Autriche. Le programme n'était pas autre chose qu'une requête au gouvernement pour que l'IG Farben soit autorisé à absorber les usines Skoda Wetzler, les plus importantes de l'Autriche, mais il était soigneusement présenté dans le cadre de l'intérêt national. Suivant les promesses de l'IG, société juive naguère, mais aujourd'hui prête à marcher au pas de parade des nazis, la fusion de Skoda aurait le double avantage de contribuer au plan de quatre ans et d'affranchir l'industrie autrichienne de ses attaches juives. Skoda se trouvait en effet sous l'hégémonie des Rothschild, et l'IG Farben ne manqua pas d'exploiter cette situation."

[...]

"L'invasion de l'Autriche avait soulevé une vague de terreur, et l'industrie chimique ne devait pas y échapper. Immédiatement après l'Anschluss, tous les dirigeants israélites de Skoda furent révoqués par décret gouvernemental, l'IG Farben les remplaça par des Aryens, membres de son personnel. Cependant, pour protéger le fruit du pillage contre des recours en justice ultérieurs, l'IG Farben entra en pourparlers avec Josef Joham représentant personnel des Rothschild."

[...]

"Le tour de la Pologne était venu. Une fois encore l'IG Farben se tenait prête pour le pillage. [...] Le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, les pays alliés intervinrent et la guerre commença. [...] Peu après l'IG Farben prenait possession des usines polonaises, dans les conditions fixées par elle. La preuve était faite aptitude à prospérer dans les intrigues du milieu nazi."

[...]

"Le 9 mai, sur l'ordre de Hitler, la Reichswehr prit l'offensive en France et, le 22 juin, la campagne était finie. À l'exception de l'Angleterre et de l'Union soviétique, toute l'Europe était à la merci du dictateur. Et l'IG Farben se tenait prête à recevoir sa part du butin. Elle avait établi un plan de réorganisation pour l'industrie chimique mondiale, qui devait restaurer et maintenir le prestige de l'industrie chimique allemande. Sous forme de tableaux précis et détaillés, L'IG Farben se déclarait prête à absorber les usines chimiques de France, Norvège, Pays-Bas, Danemark, Luxembourg et Belgique. Mais faudrait-il en rester là ? L'IG Farben trouvait place, dans ses projets, pour d'autres conquêtes : l'Union soviétique, à cette époque amie et alliée de l'Allemagne, la Suisse pays neutre, la Grande Bretagne encore invaincue, et pour finir l'Italie, pays allié. Puis il y aurait un bref entracte, immédiatement suivi par la fusion avec l'industrie chimique des États-Unis. Suivant les prévisions de l'IG Farben, la France était la clef qui lui donnerait le contrôle de l'industrie chimique européenne."

[...]

"Le principe de cette collaboration était censé applicable à tous les domaines de l'industrie privée. Hitler et Pétain approuvaient donc, d'une façon générale, l'établissement de rapports entre les deux industries, conformes à ceux que Frossard proposait d'établir entre l'IG Farben et les usines françaises. Le gouvernement allemand ne confisquerait pas. [...] Les sociétés françaises de fabrication chimique formeraient un seul groupement, sous le nom de Francolor, où l'IG Farben aurait 51 % du capital et les Français 49 %."

[...]

"L'Union soviétique et l'Asie formaient un marché potentiel assez vaste pour étourdir des hommes d'affaires, mêmes doués d'imagination comme les chefs de l'IG Farben. Pour eux et leur société, la marche vers l'est de Hitler était la promesse d'une zone commerciale neuve à exploiter et de profits importants. Les perspectives d'après-guerre étaient donc si brillantes que les administrateurs de l'IG Farben misèrent largement sur le programme Auschwitz. Au lieu de demander au gouvernement du Reich de financer les constructions nouvelles, ils décidèrent que l'IG Auschwitz serait une société privée, dont la société mère assumerait tous les risques. Un crédit de neuf cents

millions de marks, soit plus de 250 millions de dollars, fut voté presque à l'unanimité pour construire le groupe d'usines le plus puissant de l'empire de l'IG Farben."



IG Farben Auschwitz

[...]

"Il fut convenu que l'IG Farben verserait quatre marks par jour, pour le travail d'un ouvrier spécialisé, interné au camp de concentration, et deux marks s'il s'agissait d'un manoeuvre. Par la suite, les SS acceptèrent de fournir des enfants au prix d'un mark et demi. Ces versements étaient destinés aux SS, les internés ne recevant rien, bien entendu."

[...]

"Le camp de l'IG Farben à Monowitz fut mis en service au mois de septembre 1942, avec un lot de déportés d'Auschwitz N° 1, qui devaient travailler à la construction des usines de pétrole et de caoutchouc. Mais les travailleurs n'en étaient pas tous capables. Dans la foule de Juifs originaires de toute l'Europe qui débarquaient à Auschwitz, les

médecins devaient choisir les plus robustes pour les chantiers de l'IG Farben."

[...]

"La construction de l'IG Auschwitz garantit à l'IG Farben qui l'a entreprise une place exceptionnelle dans l'histoire et la pratique, aux principes moraux du national-socialisme, l'IG s'est affranchie des règles traditionnelles sur le traitement des esclaves."

[...]

"Les usines qu'ils ont construites étaient gigantesques, au point qu'elles consommaient plus de courant électrique que toute la ville de Berlin."

[...]

"Le 12 mai 1944 fut une date néfaste pour l'Allemagne et pour l'IG Farben. L'armée de l'air américaine lança vers l'Allemagne neuf cent trente-cinq bombardiers pour détruire son industrie pétrolière de synthèse. Deux cents de ses appareils avaient pour cible l'usine de l'IG Farben, à Leuna."

[...]

"Trois cent cinquante mille ouvriers se mirent au travail pour rétablir la fabrication allemande de pétrole. À Leuna, elle le fut pour moitié en dix jours. Mais le 28 mai, la huitième escadre aérienne de l'US Air Force revint à la charge, et les coups portés par ses attaques diminuèrent, une fois de plus, de cinquante pour cent le tonnage de carburant fabriqué."

[...]

"À l'automne de 1944, la situation militaire de l'Allemagne était désespérée. C'est ce qui explique que trois nazis les plus zélés et les plus fanatiques du IIIe Reich, Bormann, Ley et Goebells tentèrent de convaincre Hitler qu'il fallait attaquer les

positions militaires et les grandes villes de l'ennemi, au moyen du tabun, un produit si violemment toxique qu'une seule goutte sur la peau d'un homme le tue en quelques secondes, en paralysant son système nerveux. Le Tabun et le Sarin furent découverts par les laboratoires de l'IG Farben, au cours de recherches pour la fabrication des insecticides. L'un et l'autre figuraient sur la liste des secrets militaires les plus soigneusement protégés sous le nom de code «N-Stoff».

[...]

"Dès le mois de septembre 1944, Ter Meer et Ernst Struss, secrétaire du conseil de direction, préparaient la destruction des archives de l'IG Farben pour le cas où l'armée américaine occuperait Francfort."

[...]

"Parmi les catégories d'ouvriers travaillant à l'IG Farben Auschwitz, celle des déportés du camp était la plus mal traitée. Ces hommes étaient roués de coups par les capos, eux-mêmes responsables devant les contremaîtres de l'usine du travail imposé à leurs détachements. En sorte que, si la tâche prescrite n'était pas faite intégralement, le capo était puni le soir même, tout aussi brutalement, à son retour au camp. Un mécanisme d'oppression solidaire régnait sur tout le personnel du camp employé aux chantiers."

[...]

"À la fin de février 1947, le gouvernement militaire américain promulgua une ordonnance qui devait servir de base légale à la dissolution de l'IG Farben dans la zone américaine."

[...]

"Mais dans l'ambiance nouvelle de la guerre froide, la dissolution fut suspendue."

[...]

"À la mi-janvier de 1951, la haute commission interalliée donna son approbation définitive à un programme de fractionnement relatif à la propriété. Les cent cinquante-neuf usines de l'IG Farben d'Allemagne occidentale seraient partagées entre neuf sociétés : les trois grandes d'autrefois : Bayer, BASF, Hoechst, plus six autres moins importantes : Agfa, Kalle, Cassella et Huels. Pour tous ceux qui avaient demandé, dans les pays alliés, la dissolution de l'IG Farben, ce fut un amer désappointement."

[...]

"Friederich Jaehne, condamné à un an et demi de prison par le tribunal de Nuremberg, est devenu administrateur chez Hoechst en juin 1955. Au mois de septembre suivant, ses collègues l'étaient président. En 1956, Ter Meer, le seul criminel de guerre condamné en même temps pour esclavagisme et pillage, devint président du conseil d'administration de Bayer."

[...]

"En 1977, Hoechst, BASF et Bayer se classent parmi les trente plus importantes firmes industrielles du monde entier."

Pour aller plus loin :

<http://www.julienroux.com/information/DieuEstOMS.pdf>